

*Comme votre confiance en Dieu est faible ! 31 Ne vous inquiétez donc pas en disant : "Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? qu'allons-nous mettre pour nous habiller ? " 32 Ce sont les païens qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. 33 Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. 34 Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » Matthieu 6:30b-34*

**A** chaque jour suffit sa peine. Cette parole de Jésus traverse les siècles parce qu'elle touche une vérité universelle : la fragilité humaine. Nous avançons souvent chargés d'inquiétudes, de blessures, de responsabilités et de peurs. Nous craignons pour notre avenir, pour ceux que nous aimons, pour notre santé, notre travail, notre dignité parfois. Et pourtant, cette phrase ne nous invite ni à l'insouciance ni à la résignation. Elle nous appelle plutôt à habiter pleinement le présent, sans nous laisser écraser par ce qui pourrait advenir demain.

Car il existe des épreuves qui bouleversent une vie entière. Certaines douleurs ne disparaissent jamais vraiment : un deuil, une séparation, une maladie, une injustice profonde. Devant ces réalités, les mots peuvent sembler dérisoires. Et pourtant, ceux qui traversent les plus grandes nuits témoignent souvent d'une vérité étonnante : on continue d'avancer un jour après l'autre. Non parce qu'on possède une force extraordinaire, mais parce qu'il faut simplement poser un pied devant l'autre. La vie devient alors une succession de petits pas, modestes mais essentiels.

Cependant, si chaque jour porte sa peine, il peut aussi porter sa lumière. Au cœur même de nos fatigues, il existe des instants de grâce : une présence fidèle, un sourire inattendu, une parole qui relève, un paysage aperçu dans le silence du matin, une main tendue. Ces moments semblent infimes, mais ils sauvent parfois une journée entière. La joie n'efface pas la souffrance ; elle lui résiste. Elle rappelle que même dans un monde blessé, quelque chose demeure vivant et beau.

Il faut pourtant entendre correctement les paroles de Jésus. Elles ne signifient pas : « Ne faites rien », ni : « Acceptez passivement les injustices du monde. » Dire à une personne qui souffre de faim, d'exclusion ou de violence qu'elle ne doit pas s'inquiéter serait une cruauté. Jésus ne prêche pas l'indifférence. Toute sa vie montre le contraire. Il s'est approché des exclus, il a relevé ceux que la société abandonnait, il a rendu leur dignité aux humiliés. Il n'a jamais béni l'injustice ; il l'a combattue.

C'est pourquoi la phrase essentielle de cet Évangile est peut-être celle-ci : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. » Voilà le véritable cœur du message. Ne pas vivre enfermé dans la peur de soi-même, mais orienter sa vie vers ce qui est juste, humain et fraternel. Le Royaume de Dieu n'est pas une fuite hors du monde. Il commence chaque fois qu'un être humain refuse le mépris, choisit la compassion, relève celui qui tombe, partage ce qu'il possède, protège le plus fragile.

Nous rêvons parfois de changer le monde tout entier, puis nous nous décourageons devant l'immensité des détresses. Pourtant, l'amour agit souvent à travers des gestes minuscules. Une écoute sincère, un pardon offert, une visite, une fidélité silencieuse peuvent transformer une existence. Nous ne sauverons pas toute la terre, mais nous pouvons empêcher qu'un cœur se dessèche complètement.

Peut-être est-ce finalement cela, vivre l'Évangile : accueillir chaque jour avec sa peine, avec sa part de responsabilité. Continuer d'aimer malgré tout. Refuser le découragement. Et croire que le plus petit geste de bonté nous ouvre déjà au Royaume.

Stéphane Hervé